PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 Mois.	2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 MAI 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

Par Macon, Denis & Kernaghan—Propriétés de choix et rentables centralement situées.

Par Robinson & Underwood—Splendides résidences situées dans le premier district de cette ville.

Par le Shérif—Plusieurs terrains et bâtisses situés dans les différents districts de cette ville.

Par Spear & Escofier—Au No 52 rue Bienville, entre le Passage de la Bourse et la rue de Chartres—5,000 livres de loi, d'histoire de physique, etc. Aussi, bibliothèques antiques, bureau, coffre-fort, nattes, etc.

MARIAGE

—DE LA—

PRINCESSE MARGUERITE

—ET DU—

DUC DE MAGENTA.

Quel cadre vraiment royal pour le mariage d'une fille de France avec le fils du maréchal de Mac-Mahon, que ce château de Chantilly, reconstruit récemment, il est vrai, mais où vivent cependant par le petit château, par la chapelle et par mille détails, les souvenirs des Condé et de tant de gloires militaires, depuis les Montmorency jusqu'au duc d'Aumale!

Et pourtant quelle simplicité dans cette cérémonie, loin du faste royal et loin des foules de Paris!

C'est presque en famille que la cérémonie a eu lieu, et deux cents personnes ou plus ont pu y assister, privilégiés choisis non selon le rang, mais parmi les plus fidèles amis des deux familles et du fiancé.

Le Duc et la Duchesse de Chartres, la Princesse Marguerite, le Prince Henri, le Prince Jean et la Princesse Clémentine sont arrivés à dix heures du matin au château de Chantilly, venant de Saint-Firmin où ils avaient passé la nuit. Le duc de Magenta, les membres de sa famille et quelques invités du Duc d'Aumale, auxquels des appartements avaient été réservés au pavillon d'Enghien ont fait leur entrée peu après, précédant d'une demi-heure les membres de la Maison de France et les invités venant de Paris par train spécial, et que des landaus étaient allés chercher à la gare.

La réception a eu lieu dans le salon des chasses, où se tenait le duc d'Aumale, qui portait le grand cordon de la Légion d'honneur et la médaille coloniale. Le duc d'Aumale était entouré des Princes et des Princesses.

Seuls les fiancés étaient restés dans leurs appartements respectifs.

Le service était fait par les gardes du château en livrée de gala.

Les premières voitures ont amené le compte et la Comtesse d'Eu, le Duc et la Duchesse d'Alençon, les Princes Adam et Witold Czartoryski, accompagnés du comte de Riancey.

Arrivaient ensuite :

M. de Souza-Rosa, ministre de Portugal, représentant le Roi et la Reine de Portugal; duchesse de Maillé, duc et duchesse de Rohan, duc de Fitz-James, duc et duchesse de Doudeauville, duchesse d'Uzès douairière, duchesse de Luynes douairière, duc et duchesse d'Uzès, duc et duchesse de Luynes, duc de Broglie, duc d'Audiffret-Pasquier, duc et duchesse de Noailles, comte d'Haussonville, comte et comtesse Le Marois, marquis et marquise de Bonneval, Mlle Aline d'Harcourt.

M. Buffet, M. Edouard Bocher, M. Eugène Dufeuille, général du Barail, général et Mme Béziat, général Charreyron, marquis et marquise de Saporta, baron et baronne de Fonscolombe, marquis de Vogüé, comte et comtesse Arthur de Vogüé, marquis et marquise de L'Aigle, M. Carl Lachambre, comte et comtesse de Rochefort, comte de Bondy, colonel Bizot, baron Denys Cochin, M. Estancelin, marquis et marquise de Lubersac, M. Brugnon, M. de Scitivaux.

Comte Amédée d'Harcourt, comte et comtesse Ferdinand d'Hautpoul, marquis et marquise de Lasteyrie, marquise de Mac-Mahon, comte et comtesse Louis de Ségur, marquis de Dreux-Brézé, comte et comtesse Etienne de Dreux-Brézé, comte et comtesse Edouard de Dreux-Brézé, vicomte et vicomtesse de Dreux-Brézé, baron et baronne Jean de l'Espée, Mme Aubry-Vitet, marquis et marquise de Beauvoir, comtesse d'Albyville, M. Guibourg de Luzinais, sénateur; vicomte de Montfort, député, Général et Mme de Vaulgrenant, comte et comtesse Vigier, vicomte et vicomtesse d'Harcourt, comte et comtesse Vigier, vicomte et vicomtesse d'Harcourt, comte et comtesse de Lur-Saluces, M. Saint-Marc-Girardin, M. Guéneau de Mussy, M. Target, M. Calla, M. H. Limbourg, Mlle du Parquet, comte et comtesse de Bontray, comtesse de Clinchamp, M. et Mme Laugel, colonel et Mme Berthaut, vicomte Perrot de Chazelles, comte et comtesse de Moltke, général marquis d'Abzac, Mgr d'Hulst, M. Pallu de Lessert, comte et comtesse Marc de Beaumont.

Marquis de Bouillé, M. Lambrecht, général Friant, maréchale Niel, comte et comtesse de Bouillé, marquis et marquise de Chaumont-Quitry, comte et comtesse de Rohan-Chabot, général baron Baillod, M. et Mme de Croze, comte et comtesse de Gontaut, comtesse de Villeneuve-Bargemon, comte et comtesse de Biron, général Hartung comte et comtesse de Mérode, vicomtesse de Puymaigre.

Comte et comtesse de Bryas, marquis d'Oilliamsom, marquise de Trévise, comte et comtesse de Pontevès-Sabran, M. et Mme Gamard, marquis et marquise de Chaponay, comte et comtesse de Vasselot, comte et comtesse d'Hunolstein, vicomte et vicomtesse de Vaufreland, marquis de Tanlay, général et Mme de Biré, comte et comtesse d'Archiac, M. et Mme Schneider.

Général La Veuve, vicomte L. de Janzé et un grand nombre d'officiers du 54e de ligne, du 103e de ligue, du 119e de ligne, du 31e régiment de dragons, du 4e régiment de chasseurs à cheval et du 8e bataillon de chasseurs à pied auquel appartenait comme capitaine le duc de Magenta avant d'être classé au 54e régiment d'infanterie avec le grade de commandant.

Les officiers du 8e bataillon avaient apporté à leur ancien camarade une splendide corbeille de fleurs, qui a été très admirée. D'ailleurs, de nombreuses gerbes de fleurs avaient été envoyées dès le matin aux jeunes fiancés qui, toute la journée, ont reçu des quantités de télégrammes de félicitations.

A onze heures, exactement, les cloches sonnaient à toutes volées annonçant le commencement de la cérémonie religieuse; alors les invités se dirigeaient vers l'oratoire où ils prenaient place aussitôt.

Le duc de Magenta avait revêtu pour la cérémonie son costume de commandant d'infanterie.

Pas une fleur dans la chapelle, véritable merveille d'art, mais sévère en son aspect noir et blanc, et son autel bas. Là reposent les cœurs des Condé, *Condeorum corda*, comme dit l'inscription en son latin barbare, et nul ornement ne convient à ce souvenir exclusif en pareil lieu.

Le cortège nuptial se dirige vers la chapelle entre deux haies de gardes-chasse en grande tenue.

Le Duc de Chartres vient en tête, conduisant à l'autel la Princesse Marguerite. La gracieuse fiancée portait une toilette en satin cuir blanc, jupé toute unie, avec longue traîne formée de gros plis. Dessous de valenciennes. Le corsage formant pointe, remarquable par son élégante simplicité. Le devant orné d'une jolie draperie de satin blanc fermée à l'épaule et à la taille par deux grosses touffes de fleurs d'oranger. Les manches drapées près de l'épaule complètement plates à partir du coude. Une voilette de famille complétait l'ensemble de cette ravissante toilette.

Le commandant de Mac-Mahon donnait le bras à sa mère, la duchesse de Magenta, qui paraissait très émue.

Puis venaient: le Prince de Joinville et la Duchesse de Chartres, le Duc d'Aumale et la Princesse de Joinville, le Duc de Penthièvre et la Princesse Clémentine, le Duc d'Alençon et la Comtesse d'Eu, le Comte d'Eu et la Duchesse d'Alençon, le Prince Henri et la Princesse Valdemar, le Prince Valdemar, en capitaine de vaisseau de la marine danoise, avec le grand-cordon de l'Eléphant blanc, et la marquise de Mac-Mahon; le Prince Jean, en uniforme d'officier de la garde royale de Danemark, avec le bonnet à poil, et la comtesse de Piennes; M. de Souza-Roza, ministre de Portugal, et la marquise d'Harcourt, le Prince Witold Czartoryski et la comtesse de Moltke, le général Broye, le marquis d'Harcourt, le comte de Moltke, le comte de Piennes et le prince Adam Czartoryski.

A l'entrée du cortège dans la chapelle, les cors de l'équipage de Chantilly ont sonné la marche de *Lohengrin*.

Pendant la messe, dite par M. l'abbé Pazin, aumônier de l'hospice de Condé, l'orchestre E. Laguépierre a exécuté un très beau programme:

Marche du *Songe*, de Mendelsohn; *Angelus*, de Massenet; *Berceuse*, pour violoncelle, de Benjamin Godard; *Allegretto* de symphonie cantate, de Mendelsohn; *Méditation* sur le premier prélude de Bach, de Gounod; le *Dernier sommeil de la Vierge*, de Massenet; *Andante*, de Saint-Saëns; marche *en ré*, de Mendelsohn.

L'abbé de Beauvoir, avant de donner la bénédiction nuptiale, a prononcé une vibrante allocution dont voici les principaux passages.

"Madame, monsieur le duc, le mariage que nous allons bénir est un de ceux où se montre avec le plus d'éclat l'action de la Providence. Une princesse de sang royal entrant dans une famille que l'honneur chrétien, la gloire militaire, le dévouement aux grandes causes signalent à notre admiration, quel spectacle digne de la sympathie et du respect de tous! Comment ne pas reconnaître dans cet événement les desseins de Dieu!

Madame, la France est l'œuvre des ancêtres de Votre Altesse Royale. Notre pays doit à ses rois sa formation même. Ils ont inspiré nos grands hommes, mis à profit leur génie, attribué au bien de toutes les richesses intellectuelles et morales que le christianisme a développées chez nous plus qu'en aucune contrée de la terre. "Ils ont fait de la France le plus beau royaume après celui du ciel."

Aussi nos princes aiment-ils leur patrie de l'affection que l'homme porte à son ouvrage. Votre Altesse Royale, comme ses glorieux ancêtres, partage ce même amour. Quel bonheur pour Votre Altesse de contracter une alliance dans son pays, d'y fonder un foyer et d'y passer sa vie! Une de nos Reines, appelée autrefois à s'asseoir sur un autre trône, regrettait le doux pays de France. Votre Altesse est douée d'un sort meilleur. Plus que personne, la Providence l'appelle encore à voir de près nos soldats, à s'intéresser à notre armée, à désirer ses triomphes.

Est-ce que l'enfance de Votre Altesse n'a pas compté parmi ses joies les plus pures les gloires du Prince, Son Auguste Père, forçant par son audace, en présence de l'ennemi, l'entrée de l'armée française, luttant pour notre pays avec une bravoure incomparable.

Le Prince marchait ainsi sur les traces de ces officiers de sang royal que la conquête de l'Algérie a rendus célèbres dans les fastes de notre siècle. Leur valeur, comme la sienne, reste légendaire. Dans leur famille, a-t-on dit à la tribune d'une Chambre française, *tous les hommes sont braves*. N'est-ce pas le plus bel éloge des Princes de la Maison de France?

L'officier français que Votre Altesse prend pour époux marche dans la même voie de bravoure et d'honneur. Soldat par vocation, il suit brillamment le cours de sa noble carrière. Ne l'avons-nous pas vu hier encore, dans une contrée lointaine où notre armée achève à peine une difficile conquête au prix des plus rudes labeurs? On reconnaît à sa valeur le fils de son illustre père. Quelle grande figure que celle du maréchal de Mac-Mahon, dont le pays se souviendra toujours et que nous tenons pour une de nos gloires! En paix comme en guerre il n'a jamais connu qu'un but, le devoir. Il est vrai que le maréchal sentait couler dans ses veines, avec le sang français, le vieux sang d'Irlande, la patrie de ses pères, la terre des grandes luttes et des nobles causes.

Et maintenant, en présence d'une auguste assemblée, avec les bénédictions de l'Eglise, de l'agrément du chef de la Maison de France, nous allons recevoir les promesses des époux et les unir par le mariage.

Que les saints du ciel les protègent!"

Notons l'émotion que ressentit la maréchale de MacMahon: en entendant parler ainsi de celui dont elle fut la digne compagne, de celui qui manquait à pareille fête, elle ne put retenir ses larmes et il y eut un sanglot au milieu de cette grande joie.

Quarante personnes au plus ont pu prendre place dans la chapelle auprès des fiancés; le cortège nuptial, les ducs et duchesses invités à la cérémonie.

Les autres invités, faute de place, ont dû se tenir dans la cour d'honneur, en face de la chapelle, dont les portes restaient ouvertes, et sous un large velum de soie bleue et blanche qui faisait un prolongement à la chapelle.

A midi, aussitôt la messe achevée, le cortège nuptial est sorti, les nouveaux mariés en tête, par la grande cour d'honneur, et s'est rendu, par le grand escalier, dans la galerie des tableaux où a eu lieu le défilé des invités venant apporter leurs félicitations.

A ce moment un incident s'est produit qui a égayé les quelques personnes qui en ont été témoins. A peine avaient-ils salué les nouveaux mariés que ceux des invités que leur devoir appelait à la Chambre, se sont précipités dehors pour ne pas manquer le train de midi quarante, et l'on a vu le duc de Rohan, le duc de Doudeauville, Mgr d'Hulst, le vicomte de Montfort et M. Denys Cochin courant à travers les voitures pour retrouver celles qui les avaient amenés et partant à bride abattue pour la gare.

Leurs devoirs complexes les appelaient du palais des Condé au palais Bourbon qui était aussi la demeure des Condé, mais qui a bien changé de destination!

A midi et demi, on ouvrait les portes de la grande salle à manger de Chantilly, ornée de si belles tapisseries. Un lunch était servi, et les invités dont le voyage et l'heure avaient ouvert l'appétit, ont fait honneur à ce déjeuner debout.

Le duc d'Aumale n'est entré dans la salle à manger qu'à une heure et demie, et, un peu fatigué, il a demandé une chaise. Puis, apercevant le général du Barail:

—Parbleu, dit-il, voici mon vieux compagnon d'armes qui me tiendra bien compagnie. Apportez aussi une chaise pour lui.

Nous n'aurions pas osé écouter leur conversation, mais nous étions tout près de là et il n'y avait point de secret dans cette joie de se retrouver entre vieux Africains.

Et les voilà devisant des choses d'autrefois.

—Et Espinasse! disait le duc d'Aumale, vous rappelez-vous Espinasse? Celui-là, je puis dire que je lui ai sauvé la vie. Il était entouré d'Arabes qui allaient le hacher, et il avait déjà reçu quatre blessures. Je suis arrivé sabre en main et j'ai réussi à le dégager. Aussi, il ne l'avait pas oublié, je dois le dire à son honneur, et quand il est devenu ministre de l'intérieur de l'Empereur, il lui a dit en propres termes:

"Sire, je vous suis tout acquis; je ferai ce que vous voudrez. Il n'y a qu'une personne au monde contre laquelle je ne puis rien: c'est le Duc d'Aumale. Celui-là, c'est sacré!"

On pense si cette anecdote a intéressé ceux des invités qui entouraient le groupe, et le général du Barail, plein de verve et d'esprit, n'était pas moins intéressant, mais il nous faut revenir au récit de la fête.

A deux heures, le Duc d'Aumale s'est retiré dans la bibliothèque et là il a reçu les adieux de la Princesse Marguerite qui est venue l'embrasser affectueusement et du duc de Magenta qui est venu le remercier et a reçu une chaude poignée de main. Successivement les Princes et Princesses, puis les invités sont venus saluer et remercier le Prince, pour sortir aussitôt et monter en voiture.

Il y avait une foule énorme devant la grande grille du château, où le service d'ordre était fait par les gardes-chasse en grande tenue. Tout Chantilly était là et l'attitude de tous a été plus que courtoise: elle témoignait d'un véritable respect d'une réelle sympathie.

Cependant la file des voitures s'allongeait sur la route de la gare, et à trois heures cinq le train spécial emmenait les Princes et les invités, qui arrivaient à Paris à trois heures quarante-cinq.

Les nouveaux mariés ont pris le train suivant, l'express de trois heures vingt, dans lequel un wagon de première classe leur avait été réservé. Ils sont arrivés à Paris à quatre heures précises; la duchesse de Magenta portait une petite capote sombre et un grand manteau de drap gris clair, qui recouvrait entièrement son costume de voyage. Le duc de Magenta était en redingote. Peu de curieux: quelques personnes à peine ont reconnu les nouveaux mariés.

Terminons ce récit par une anecdote qui montrera mieux que tout ce que nous pourrions dire avec quel bonheur la Princesse Marguerite entre dans sa nouvelle existence et dans cette grande famille de l'armée française.

C'était à Chantilly, mercredi soir. Le Duc d'Aumale avait conduit ses invités dans les appartements dits de Louis XIV, et un orchestre avait joué sans troubler les conversations.

A la fin de la soirée, comme on se levait, une des invitées s'approcha de la Princesse Marguerite pour lui baiser la main selon l'usage.

—Je veux bien, lui dit la Princesse Marguerite, accepter ce soir encore cet hommage, mais souvenez-vous qu'à partir de demain ce sera fini: je serai la femme du commandant de Mac-Mahon.

Les marins français fêtés.

Les marins français sont nombreux dans nos rues; on les rencontre un peu partout depuis quelques jours.

Les officiers ont été invités collectivement à assister à un bal d'enfants que donne ce soir, le Bataillon d'artillerie Washington; et c'est M. le Consul de France qui a été prié de leur transmettre l'invitation.

A une heure cejourd'hui, le maire ira présenter ses hommages au contre-amiral.

Dans la soirée d'hier, un peu avant six heures, plusieurs voitures se sont arrêtées devant l'archevêché, et le contre-amiral, plusieurs de ses officiers et le consul en sont descendus: l'archevêque les avait invités à dîner.

Au banquet où la cordialité la plus franche a régné, monseigneur Janssens avait comme convives: le contre-amiral Pongin de la Maisonneuve, le commandant Ortolan, les deux premiers lieutenants de vaisseau, les deux enseignes de vaisseau, M. d'Anglade, l'évêque Heslin, de Natchez, les R. R. P. P. Rouxel, Bulot et Prim.

Entre la poire et le fromage, Monseigneur Janssens a bu à la marine française, si dignement représentée par son hôte distingué. Son improvisation a été heureuse d'un bout à l'autre.

Il y a deux choses qui émeuvent tout cœur bien placé: le courage et la vertu qui composent, ne l'a-t-on pas dit? l'honneur français.

Le contre-amiral a répondu à son amphitryon en buvant à l'Eglise catholique et au diocèse de la Louisiane particulièrement, qui a pour le diriger un si digne prélat, que tous aiment pour sa douceur, sa simplicité, son affabilité, que tous admirent pour son zèle, sa charité qui s'inspire d'en haut et qui a pour devise: *Omnia in charitate fiant!* On sentait que dans cette allocution, improvisée aussi, la sympathie sincère se mêlait à la hauteur du respect; le talent se mariait à la foi; et dans chaque accent, dans chaque période se montrait le lettré, l'érudit, l'homme de cœur et d'honneur.

Cette petite fête intime où de grandes et belles âmes se sont rencontrées, restera un des meilleurs, des plus doux souvenirs du séjour de l'amiral à la Nouvelle-Orléans.

Les cloches du monastère ont fait taire leurs chansons un instant hier, pour laisser entendre une sonnerie, celle de la gaieté.

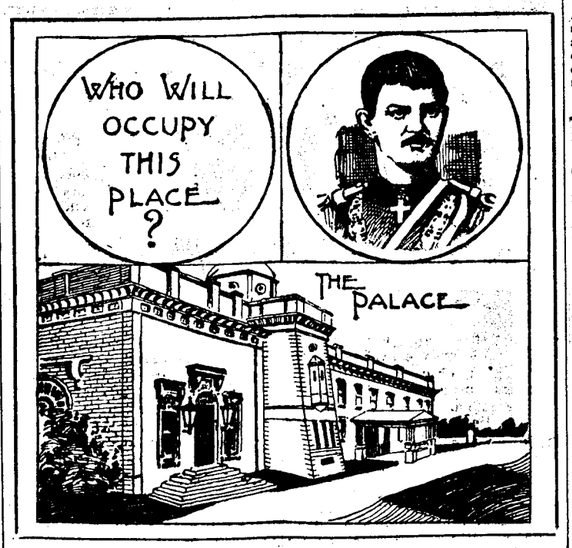
L'Italie et l'Afrique.

Une dépêche de Massaouah dit que la situation générale n'a pas changé. La sécheresse exceptionnel'e continue. Les troupes sont réduites à l'inaction, à cause du manque d'eau et des difficultés de ravitaillement. Les conditions dans lesquelles se trouve la garnison d'Adigrat sont bonnes.

Le colonel anglais Slade est arrivé à Massaouah.

L'*Agence italienne* assure que les ras Mangacha et Aloula ont concentré le gros de leurs forces à Entiscio et occupent les défilés au sud et à l'ouest d'Adigrat. Les deux ras ont à eux deux environ trente mille hommes, qui sont disposés de façon à entreprendre une action offensive. Le quartier général du général Baldissera est toujours à Adi-Caïé. L'esprit des troupes est excellent.

L'ACTUALITE.



Richissimes héritières, avancez! Les méchantes langues prétendent qu'Alexandre, roi de Serbie, n'est pas absolument cosu dans le moment et qu'il convolerait volontiers s'il trouvait une épouse qui lui apportât une dot assez considérable pour lui permettre d'échapper à la banqueroute. La cage est vide; quel oiseau l'habitera? Les Américaines du Nord sont riches. Que de blasons redorés par elles dernièrement! Cette fois c'est un royaume à consolider.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

Le Traité conclu entre le Chili et la Bolivie.

Presse Associée.

New York, 6 mai—Dépêche spéciale de Valparaiso, Chili, au *Herald*:

Le traité de paix conclu entre le Chili et la Bolivie vient d'être publié. Le Chili conserve sa domination sur les territoires actuellement en sa possession, conformément à l'armistice de 1894.

Aucune mention n'est faite de la cession à la Bolivie d'un port quelconque sur le Pacifique, mais le Chili assume le paiement des dettes reconnues sur certaines entreprises minières. Le Chili remboursera également la somme restant due sur l'emprunt contracté par la Bolivie en 1867, et versera le capital des bons de certains chemins de fer.

Toutes les difficultés qui pourraient s'élever au sujet des clauses de ce traité seront soumises à l'arbitrage.

La Mort du "Roi du Nitrate." Est-ce un Empoisonnement!

Presse Associée.

Londres, 6 mai—La mort du colonel North, le "Roi du Nitrate," est l'objet principal des conversations à Londres.

Il n'avait pas été malade jusqu'aux derniers moments de sa vie, et comme l'indisposition fatale s'est produite peu d'instants après l'absorption de quelques huîtres envoyées d'un restaurant voisin, on estime que sa mort peut être le résultat d'un empoisonnement accidentel.

On a même prétendu que le poison avait été placé sur les huîtres par quelque ennemi inconnu, mais on n'accorde guère de crédit à cette rumeur, car le colonel North avait beaucoup d'amis, et paraissait n'avoir aucun ennemi.

La police a saisi les coquilles des huîtres mangées par le colonel North, afin de procéder à des investigations, mais l'opinion générale est que la mort du "Roi du Nitrate" est due à quelque trouble organique.

Ses chevaux engagés dans la course du Kempland Park Jubilee ont été rayés de la liste des partants.

Tremblements de terre dans l'Equateur.

Presse Associée.

New York, 6 mai—Le correspondant spécial du *Herald* à Guyaquil, Equateur, télégraphie que la province de Manabi a beaucoup souffert des tremblements de terre de Puerto Viejo. Des maisons ont été démolies, de nombreuses personnes ont été ensevelies sous les ruines et beaucoup d'autres blessées.

La province de Manabi est située dans la partie nord-est de la République de l'Equateur.

La Démission de Cecil Rhodes et d'Alfred Beit.

Presse Associée.

Londres, 6 mai—Le rapport annonçant que Cecil Rhodes et Alfred Beit ont donné leur démission de directeur de la compagnie à charte de l'Afrique du sud est confirmé.

La commission directoriale discute en ce moment la situation.

La Commutation des peines.

Presse Associée.

Johannesburg, 6 mai—Le *Standard and Diggers News* dit qu'il est autorisé à annoncer que les condamnations imposées aux soi-disant réformateurs seront réduite à une faible amende et à un court emprisonnement. La question de bannissement sera écartée, ajoute la feuille.

Mort Naturelle.

Presse Associée.

Londres, 6 mai—A la suite de l'autopsie du corps du colonel North, faite aujourd'hui, un verdict pour causes naturelles a été rendu.

Un médecin a déclaré avoir reconnu auparavant des symptômes d'affection cardiaque, affection, a-t-il affirmé, qui a déterminé la mort.

A Cuba. La mort de deux chefs insurgés.

Presse Associée.

La Havane, 6 mai—Des avis dignes de foi reçus aujourd'hui à la Havane établissent que Lacret et Pedro Vasquez, deux chefs insurgés blessés dans les récents combats livrés par les troupes espagnoles, sont morts.

Le général de brigade Vasquez a débarqué à Varadero, près de Cardenas.

Les plantations centrales de Constancia, de Marquez et d'Apozteguí ont, jusqu'à présent, fabriqué 80,000 sacs de sucre.

On annonce que les rebelles commandés par Séraflu Sanchez ont, dans la nuit du deux mai, ouvert le feu sur le fort construit en dehors de Villa Clara. Les ennemis avaient installés leurs canons sur la colline de Capiro. Les troupes espagnoles ont retourné le feu, et les cubains ont battu en retraite.

NOUEVLLES AMERICAINES.

H. H. HOLMES.

Son dernier jour sur la terre.

Presse Associée.

Philadelphie, 6 mai—H. H. Holmes, qui expiera demain ses nombreux crimes, a passé tranquillement sa dernière journée sur la terre.

Quelles qu'aient pu être ses méditations, elles ont été accompagnées du bruit des marteaux des ouvriers construisant l'échafaud à quelques yardes de sa cellule.

Le père Daly, le conseiller spirituel du condamné, l'a visité, après son déjeuner, et est demeuré plus d'une heure avec lui pour le préparer à l'expiation suprême.

Dans l'après-midi, Holmes a reçu la visite de son avocat, et on dit qu'il a fait son testament. Holmes a passé le reste de la journée à lire des livres pieux. Il a aussi dormi à plusieurs reprises. Sa fermeté ne l'a pas abandonné un seul instant, et à moins de faiblesse au dernier moment, l'exécution aura lieu sans incident.

On dit que Holmes fera sur l'échafaud une déclaration, sous forme de confession de ses crimes et de ses regrets.

Il est probable que le shérif Clement ne permettra pas un long discours, dans la pensée que Holmes puisse parler jusqu'à une défaillance complète.

Les préparatifs de l'exécution étaient terminés aujourd'hui à midi. Elle aura lieu demain quelques minutes après une heure de l'après-midi.

Il n'y aura que soixante personnes présentes: douze jurés, vingt députés-shérifs et vingt-deux représentants de journaux.

Un Idiot.

Presse Associée.

San Francisco, 6 mai— Quand George Haag, un jeune homme de 25 ans, a déclaré aux locataires de l'hôtel Monarch qu'il appartenait à un club de suicide et se tuerait quand le moment serait venu, on a considéré la chose comme une plaisanterie. Mais quand il a avalé hier soir une dose de strychnine dans l'appartement de Mme Nellie Parker, qui est son guide spirituel dans l'autre monde, ils ont reconnu qu'il était résolu à faire ce qu'il disait.

Haag était un jeune homme tranquille et d'un bon naturel. Il n'a jamais semblé être dans le besoin, et il parlait souvent de son père, qui vit à Cyner City, dans le comté de Marshall, Indiana, comme d'un homme riche. On suppose que son père lui fournissait de l'argent. Il s'était installé à San Francisco il y a environ deux ans.

Il déclarait appartenir au Club Central de Suicide du New Jersey et qu'il mourrait en homme quand le moment serait venu. Il a souvent dit que son "temps" n'était pas éloigné, et il y a trois semaines il a dit qu'il mourrait avant le mois de juin.

La réforme du service civil.

Presse Associée.

Washington, 6 mai—Le décret présidentiel incluant dans le service civil la plupart des emplois laissés en dehors a été promulgué cette après-midi.

Ce décret affecte environ trente mille emplois du gouvernement.

Pratiquement, les seules personnes laissées en dehors de service classifié seront les sous-secrétaires, les chefs de bureau et, en quelques cas, les secrétaires privés et les ouvriers.

Le décret doit prendre effet immédiatement.

Mort d'un sculpteur norvégien.

Presse Associée.

Minneapolis, Minnesota, 6 mai—Jacob Fjelde, le fameux sculpteur, est mort hier soir à Minneapolis des suites d'une opération chirurgicale dans l'oreille.

Il était né en Norvège et il vint aux Etats-Unis en 1887, où il travailla dans une manufacture de terre cuite de Chicago.

Il vécut ensuite à Minneapolis. Il est l'auteur de la statue représentant le Minnesota à Gettysburg. Son œuvre principale est la statue de Ole Bull.

Navire considéré perdu.

Presse Associée.

San Francisco, 6 mai—Le schooner Viking, arrivé aujourd'hui à San Francisco, annonce la perte probable du schooner Norma. Le Norma a quitté San Francisco le 9 février dernier, avec neuf personnes à bord, pour les mers du sud, et il devrait être arrivé à destination depuis six semaines.

A la poursuite d'un assassin.

Presse Associée.

Sheldon, Nebraska, 6 mai—George Taylor, l'assassin condamné qui s'est récemment échappé de la prison de Carrollton, Missouri, a été vu et reconnu hier près de Sheldon. On rapporte qu'il a pris le train et s'est rendu à Kearney, Nebraska, où ses traces ont été perdues. Des détectives sont à sa poursuite.

Un nouveau traité d'extradition nécessaire.

Presse Associée.

Washington, 6 mai — Un nouveau traité d'extradition est nécessaire entre les Etats-Unis et l'Allemagne, dans l'opinion de l'ambassade allemande à Washington, aussi bien que d'après la correspondance diplomatique de l'an dernier publiée par le gouvernement.

Cette nécessité d'un nouveau traité est démontrée par le cas d'un certain Jacob David, un citoyen américain arrêté l'an dernier à Meizenheim, pour faux, et remis aux autorités de l'Illinois.

Quand Jacob David comparut ensuite devant une cour de cet état, six chefs d'accusations furent portés contre lui, pour vol, faux et détournement. Il s'est reconnu coupable de ce dernier crime et a été condamné; les autres chefs d'accusation ont été écartés.

Naturellement, cette procédure a immédiatement soulevé la question du droit des Etats-Unis d'obtenir l'extradition d'un fugitif sur un chef d'accusation et de le juger ensuite sur un autre.

L'ambassadeur a soulevé aussitôt cette question, et il a exprimé l'espoir que le gouvernement américain emploierait tout son pouvoir légal pour avertir les fonctionnaires coupables de cette violation du traité avec l'Allemagne.

Dans une longue lettre, le secrétaire Fresham a expliqué que David avait eu un grand avantage en obtenant la permission de se reconnaître coupable du crime le moins important, que les procédures avaient été régulières et qu'il ne voyait pas, en conséquence, on entreprendrait d'en demander compte aux autorités de l'Illinois.

Ces explications n'ont toutefois pas concordé avec les vues du gouvernement allemand, et, au mois d'avril 1894, l'ambassadeur l'a déclaré au secrétaire Gresham dans une note se terminant ainsi:

Comme le gouvernement des Etats-Unis déclare qu'il ne peut garantir, dans chaque cas particulier, que ces procédures ne se renouvelleront pas, la seule chose qu'il reste à faire, dans l'opinion du gouvernement impérial, est de régler ce point par la conclusion d'un nouveau traité d'extradition; de façon que ce traité, comme le permettent les lois internationales, puisse servir de règle aux tribunaux américains.

Les Grévistes de Milwaukee.

Presse Associée.

Milwaukee, Wisconsin, 6 mai—Les troubles les plus graves depuis le commencement de la grève des employés des tramways ont eu lieu aujourd'hui à l'angle des rues Walnut et Troisième, à Milwaukee.

Un grand nombre d'employés se trouvaient dans les rues vers midi. Un gréviste a arrêté un char électrique et tenté d'arracher l'électricien de la plateforme. Les agents de police installés dans la voiture n'ont pu résister à l'assaut de la foule, et des secours ont été demandés au quartier-général. Une escouade d'agents est arrivée bientôt après et une bataille s'est engagée.

Inutile de dire qu'il a été libéralement fait usage des bâtons. Six policemen ont été blessés dans la mêlée. Mais comme les agents ont frappé à droite et à gauche en pénétrant dans la foule des émeutiers, ils ont laissé sur leur passage un grand nombre de têtes plus ou moins "avariées." Personne n'a cependant été grièvement blessé.

La police a été appelée à un point de l'avenue Russell où s'élevait une barricade de pièces de bois et de débris de toutes sortes.

Trois voitures étaient bloquées entre la barricade et l'extrémité de la ligne.

Un individu du nom de McCue a été arrêté pour avoir empêché une aiguille de fonctionner.

On a éprouvé de grandes difficultés à établir la circulation sur la ligne de Bay View, ce matin, à cause des obstacles constamment placés sur la voie par les femmes et les enfants. Un conducteur a été assailli avec des œufs pourris; des femmes ont, à certaines occasions, lancé des morceaux de pain sur des électriciens.

La femme d'un gréviste a jeté son enfant de deux ans devant un char électrique pour le forcer à s'arrêter. Le pauvre petit allait être écrasé quand l'électricien irréprochable a réussi à arrêter le char.

Réconciliation.

Presse Associée.

Washington, 6 mai—Le représentant Money, du Mississipi, et le représentant Hall, du Missouri, qui ont récemment échangé quelques coups dans la salle de réunion de la commission navale, se sont réconciliés et ont échangé une poignée de main.

M. Money est arrivé cette semaine du Mississipi, où il a passé plusieurs jours. Grâce aux bons offices de l'ex-speaker Crisp et du représentant Catchings, du Mississipi, les deux adversaires se sont rencontrés dans la salle de la Commission; des explications ont démontré que leur "différend" avait été causé par un malentendu au sujet du projet de loi relatif au personnel de la marine, et chacun a exprimé son regret.

Le Révérend Diaz à Atlanta.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 6 mai—Le Révérend A. J. Diaz, le missionnaire américain de la congrégation baptiste récemment expulsé de Cuba, après un emprisonnement de huit jours dans le château de Moro, est arrivé ce matin à Atlanta s'est rendu au bureau de la mission.

Les Expéditions d'Or.

Presse Associée.

New York, 6 mai—Le montant total de l'or expédié jusqu'aujourd'hui cette semaine s'élève à $3,380,000, et, depuis le 4 avril, à $8,000,000.

Une des maisons d'exportation d'or établit que la prime offerte pour l'or sur le continent européen a été élevée sufisamment pour compenser la légère augmentation du prix du frêt annoncée hier.